
Affaire Samuel Koenig

Lettre de Jean II Bernoulli à Maupertuis, Bâle, 18 mars 1752 : à propos de la perquisition des papiers d'Hermann, 4 p. ms autographes.



1
de Duderboe Monsieur

Monsieur de Maupertuis
Président de l'Académie R.^{le} des
Sciences et belles lettres &c

fr. berg à Potsdam

12
6

~~_____~~ LS

mentionnées dans la déclaration sous serment que j'ai remise la dessus
à la Chancellerie, ces lettres ont été copiées et le tout sera présenté ce matin
au conseil et envoyé au Roi, sans doute par le premier ordinaire, revêtu de
toute l'authenticité nécessaire. Il y a cependant une de ces lettres qu'on sera
je crois obligé de vous envoyer en original parce que la quantité de ratures
et de corrections dont elle est chargée la rendent absolument indechiffable.
M. le Bourguignon m'a chargé de vous assurer de son empressement à vous rendre
service et de vous dire qu'il aura l'honneur de vous répondre lorsque le tout sera
expédié.

Au reste, je vous ai déjà dit que je ne craignois pas d'être cité dans cette
affaire d'une certaine façon, mais si cela me faisoit de la peine il ne
dépendroit pas de vous d'empêcher que mon nom n'y soit prononcé, vous
voyés par exemple qu'il a déjà été prononcé dans l'arrêt de notre conseil
mais encore une fois je m'en mets peu en peine et d'autant moins que
je n'ai rien fait dans cette affaire que je neusse fait pour M. R. lui même.

Vous pouvez me renvoyer ou ne me renvoyer pas les lettres que j'aurais écrites
à cette occasion, mais ne me les envoyés pas par la poste, je vous avoue que
j'en regretterois la poste, si vous voulés m'envoyer des lettres par la poste, que ce
soit des vôtres, je les payerai toujours volontiers.

Je ne vous dirai pas ce que mon frère dit de R. parce que j'ai évité de lui
parler de cette affaire sur ce que vous m'avez recommandé de rien passer
à personne sans exception; il est vrai qu'il me dit dernièrement que vous
lui aviez demandé vous même ce qu'il en pensoit, mais après le silence
que j'avois gardé la dessus avec lui je jugeai à propos de retourner la
conversation.

Vous me permettes sans doute, cher ami, de vous adresser deux jeunes Messieurs
qui vont partir pour Berlin et je me flatte qu'indépendamment de leur
mérite et de votre politesse la qualité de mes amis leur donnera un libre
accès auprès de vous. l'un est M. Ostman que vous connoissés déjà et
l'autre son cousin M. fesch; nous avons demeuré plus de 3 ans dans la
maison de ce dernier et pendant ce tems là il a mangé à notre table
ainsi nous le considérons comme l'enfant de la maison.

M. Ostman vous parlera de ma part d'un gentilhomme de Pays de

vacu qui pourroit faire un sujet convenable pour votre Académie, quoiqu'il soit de mes amis je ne saurois parler en détail de sa capacité; M. Ortmann en parlera plus pertinemment que moi ayant demeuré quelques années chez lui; on dit qu'il aime la métaphysique et qu'il s'y est appliqué; si cela est, je ne doute pas qu'il ne soit bon métaphysicien car il a du génie et du talent; je crois de plus qu'on pourroit lui confier le Secrétariat d'une classe et sous ce titre le charger à peu près de celui de toute l'Académie car il me paroit qu'il n'est ni mieux que celui qui en fait actuellement les fonctions. C'est un homme entre 30 et 40 ans et qui a déjà un emploi chez lui; si sur le rapport de M. Ortmann vous jugés qu'il vaille la peine de lui faire des propositions, je lui demanderai un libretto de sa façon et vous l'enverrai par la première occasion ou bien si vous voulez risquer les frais de voyage sans vous engager à autre chose si le sujet ne vous convient point je tâcherai de le persuader d'aller se présenter lui même.

Adieu à tous portés, vous bien
Bernoulli

